



HAL
open science

Terres varoises, Xe-XXe siècles. Mille ans de céramique au coeur de la Provence

Henri Amouric, Bernard Romagnan, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Bernard Romagnan, Lucy Vallauri. Terres varoises, Xe-XXe siècles. Mille ans de céramique au coeur de la Provence. 2019, 20 p. halshs-02478871

HAL Id: halshs-02478871

<https://shs.hal.science/halshs-02478871>

Submitted on 15 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Terres Varoises

X^e • XX^e siècles

Mille ans de céramique
au cœur de la Provence

du 18 mai au 30 septembre 2019

« Ô Salernes et l'argile...

C'est une longue histoire qui s'enracine il y a 7000 ans, quand les chasseurs préhistoriques de Font-Brégoua cuisaient, à grands feux, leurs premières poteries dans nos collines.

Quoi de plus normal pour nous que de célébrer 10 ans de fonctionnement de notre Musée en organisant une exposition exceptionnelle retraçant dix siècles de productions céramiques.

Des dizaines d'objets du quotidien, issus de tous les terroirs du Var, ustensiles et vaisselles qui furent les compagnons de chaque jour, viennent nous affirmer avec force la présence ininterrompue des arts de la terre et du feu.

Nous sommes convaincus que ce voyage dans le passé et sa richesse marqueront votre visite parmi nous."

Nicole FANELLI

Maire de Salernes

Vice-présidente de Draguignan Provence Verdon Agglomération
déléguée à la Culture

Maison de la Céramique Architecturale

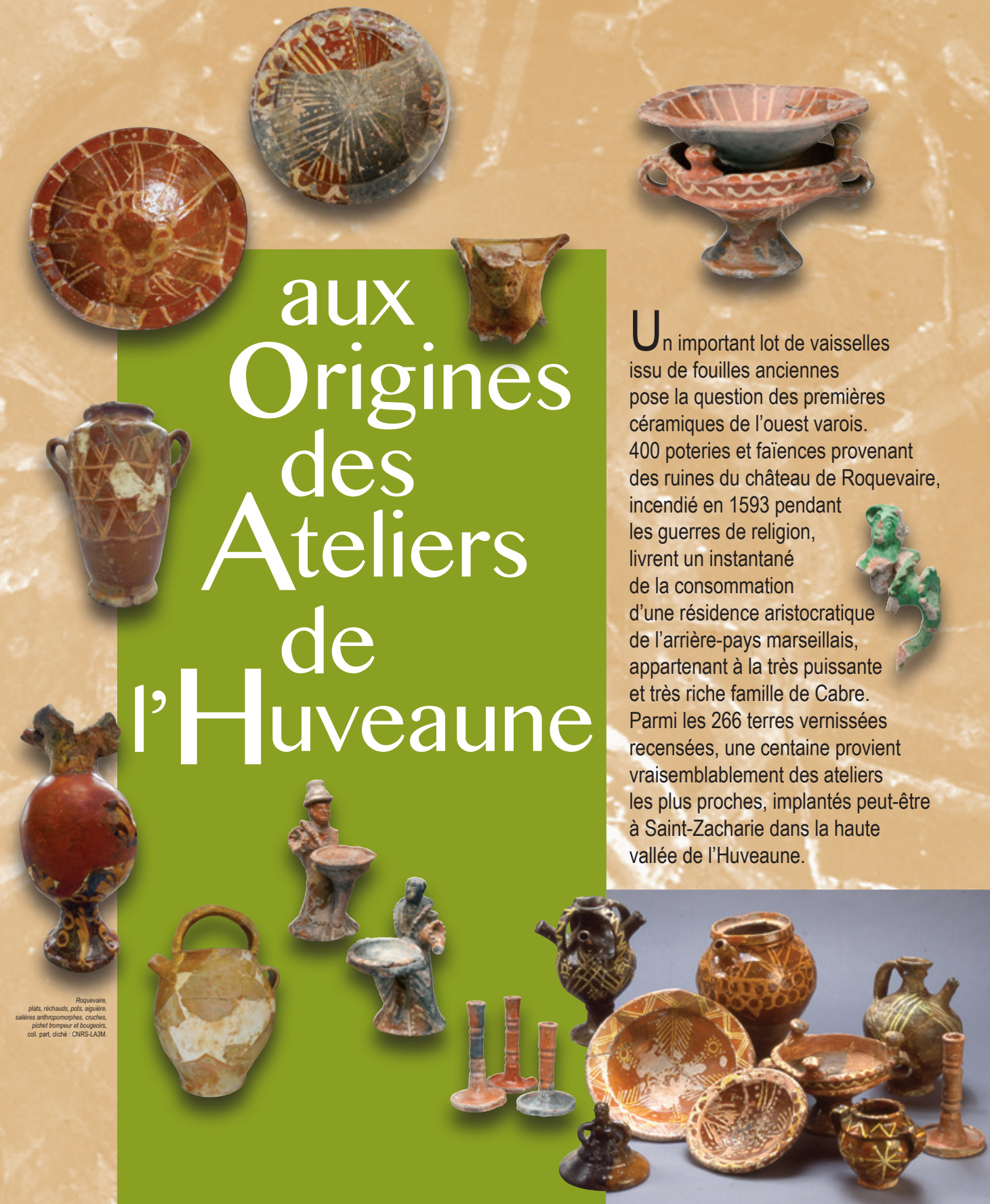
Quartier Les Launes - 83690 SALERNES - Tél : 04 98 10 43 90 - terra.rossa@orange.fr - www.terrarossasalernes.fr



Terra Rossa, espace conçu par Jean-Michel Vilmothé unit dans un même ensemble une ancienne usine et les bâtiments neufs créés par l'architecte. 3800 m² accueillent salles d'exposition, ateliers de formation ouverts à des « master classes », salles de réunion et de documentation. Les jardins ont été conçus par Jean Muss.



aux Origines des Ateliers de l'Huveaune



Un important lot de vaisselles issu de fouilles anciennes pose la question des premières céramiques de l'ouest varois. 400 poteries et faïences provenant des ruines du château de Roquevaire, incendié en 1593 pendant les guerres de religion, livrent un instantané de la consommation d'une résidence aristocratique de l'arrière-pays marseillais, appartenant à la très puissante et très riche famille de Cabre. Parmi les 266 terres vernissées recensées, une centaine provient vraisemblablement des ateliers les plus proches, implantés peut-être à Saint-Zacharie dans la haute vallée de l'Huveaune.

Roquevaire, plats, réchauds, pots, algaires, salières anthropomorphes, cruches, pichet trompeur et bougeoirs, coll. part. cliché : CNRS-LAM.



Dragagnan, Saint-Hemontaire, cliché : CNRS-LA3M.



Châteauvert, Bagatelle-Abrevoir Saint-Michel, cliché : Ph. Hameau Y. Ardagna.



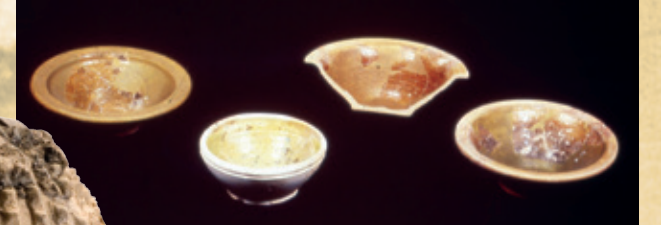
La Celle, chapelle de La Gayole, cliché : CNRS-LA3M.



Rougiers, pichet, XIV^e s., cliché : CNRS-LA3M.



Rougiers, marmite, XIII^e s., cliché : CNRS-LA3M.



Rougiers, pâtes de cuisson, XIII-XIV^e s., cliché : CNRS-LA3M.

des Pots dans la Tombe



Châteauvert, Bagatelle-Abrevoir Saint-Michel, cliché : Ph. Hameau Y. Ardagna.



Carcès, Saint-Étienne-du-Clocher, cliché : CNRS-LA3M.

Le *pégau*, petit récipient culinaire pour réchauffer les liquides, devient au XII^e et XIII^e siècle, un viatique pour l'au-delà. Placé à la tête du mort ou près de l'épaule, il contenait soit de l'eau bénite soit des charbons de bois pour brûler l'encens lors des rites funéraires.



Trigance, N-D de Saint-Julien, cliché : F. Laurier.

de l'An Mil au XV^e siècle :

la Quête du Réfractaire



Gémenc, jarre à distiller le caillé, XIV^e s., cliché : CNRS-LA3M.



Carte Laurent Maggiori, CNRS-LA3M.



Rougiers, dicor imprimé, XIII^e s., cliché : CNRS-LA3M.

La Gayole, masque d'applique, XIII^e s., cliché : CNRS-LA3M.



La Martre, four de potier, XIV^e s., cliché : D. Olivier.

Rougiers, couvre-feux, XIV^e s., cliché : CNRS-LA3M.

Au Moyen Âge les potiers recherchent les filons d'argiles kaoliniques ferrugineuses réfractaires résistant aux chocs thermiques et mécaniques pour implanter leurs ateliers.

Cabasse et Ollières sont les mieux reconnus par l'archéologie et en particulier par la fouille du castrum de Rougiers. Leurs produits ont une diffusion large dans toute la Provence. Les céramistes y ont pratiqué jusqu'au début du XIII^e siècle l'enfumage donnant une couleur grise aux parois des vases, puis la cuisson oxydante liée au revêtement coloré des glaçures au plomb. Des ateliers mineurs ont cependant utilisé d'autres argiles micacées non calcaires d'une grande diversité, comme ceux de Pourcieux ou d'autres, encore non localisés, du Var oriental.

Fréjus au XVI^e siècle : des Ateliers sur l'Eau

Echantillonnage des vaisseaux, XVI^e s., cliché : CNRS-LA3M.



L'importance des officines de Fréjus au XVI^e siècle, anciennement illustrée par les sources écrites et les découvertes sous-marines est confirmée par les découvertes de fours et d'ateliers mis au jour à la Porte Saint-Joseph en 2004. L'implantation de ces ateliers à proximité d'un port encore actif a favorisé grandement la diffusion de leurs produits. Fréjus devient le principal exportateur de vaisselles de table, écuelles en particulier vers la Provence littorale, Marseille et au-delà, la basse vallée du Rhône et la Corse. Le répertoire de ces vaisselles glaçurées, parfois peintes sur engobe, les jarres et tuyaux estampillés ainsi que l'outillage aux pernettes moulées et signées doit beaucoup à l'Italie.



Carte Laurent Maggiori, CNRS-LA3M.



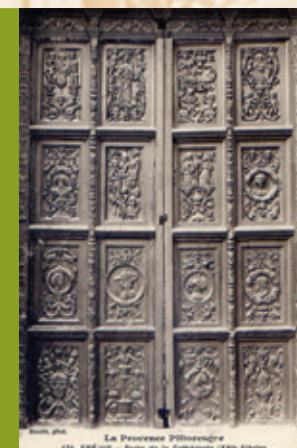
Origine des chargements de céramiques entrant à Marseille en 1543 (Compte de la Foraine)



Fouille de la cargaison de l'épave des Sardinoux, cliché : J.-P. Janchenay/P. Martin Ract.



Fréjus : un Goût de *Rinascimento*



Pilastres, moule et tirages de carreaux aux portraits néo-classiques, fouille des ateliers de Fréjus, cliché : CNRS-LA3M.



Carreau glaçuré à la tête de femme, Sévres, Cité de la Céramique, cliché : CNRS-LA3M.



Porte et détail d'un panneau de la Cathédrale de Fréjus, 1530.

Une production de céramique moulée et glaçurée, composée de colonnettes torsadées, pilastres en vert jaune ou vert et brun, appartenait sans doute à des éléments de retable. Des médaillons figurés avec leur moule de terre cuite sont encore plus exceptionnels. Ils représentent un buste de femme à la coiffe en ailerons, le portrait d'une dame de qualité à la coiffure renaissance en croissants ainsi qu'un homme barbu et casqué. Ces modèles renvoient sans équivoque aux quatre médaillons des vantaux inférieurs de la porte de la Cathédrale, datée 1530. La simultanéité de création de ces ouvrages sculptés en noyer et retranscrits en terre cuite vernissée dans la même cité évoque peut-être une commande à l'initiative de donateurs qui seraient ici portraturés ? Néanmoins, le langage ornemental aux notations nettement italianisantes pose le problème de l'origine des ouvriers qui ont œuvré dans les premières officines de Fréjus.

Fréjus : l'autre Principauté des Jarres



Jarrie de moulin à huile, Le Castellet, coll. part. cliché : CNRS-LA3M.

Le secteur neuf et tout aussi spécialisé de la conservation de l'huile et des denrées, s'est partagé entre deux localités distantes d'une cinquantaine de kilomètres. Biot, semble avoir eu l'antériorité en vertu de l'acte de ré-habitation de 1470, sur Fréjus, l'antique cité portuaire. Il s'agit ici de la fabrication des jarres et des formes réduites, les jarrons, modelés au colombin et marqués de timbres mentionnant des noms d'artisans, ou leurs initiales, et/ou le lieu de façonnage. Pour Fréjus, dont les archives sont lacunaires, les noms anciens sont perdus, mais les occurrences archéologiques récentes montrent une fabrication de jarres dès l'aube du XVI^e siècle. La fouille d'un four révèle la marque nominale de Mestre Anceaume Bolomo et d'énigmatiques initiales, telles le A et le V entrecroisés dans un blason. Les enquêtes patrimoniales livrent en outre une multiplicité de timbres associés dont l'inventaire ne cesse de croître. La diffusion de ces gros contenants apparaît de plus en plus étendue en Occitanie et au-delà en Méditerranée, particulièrement en Corse.



Carte Laurent Meggion, CNRS-LA3M.



Timbres de jarres, XVI-XVII^e siècles, coll. part. clichés : CNRS-LA3M.



Cargaison de vaisselles marbrées de l'épave de La Rondinara (Corse), Drazen, cliché : CNRS-LA3M.

Assiettes et pot marbrés, mode de Marseille, clichés : C. Doves-Vicente.

à la Mode de Pise



Fragments d'assiettes incisées, dépôt d'atelier, Saint-Zacharie, coll. part. clichés : C. Inès.



Croche et pichets incisés : Jougues et Marseille La Bourse, clichés : CNRS-LA3M.



Écuelles marbrées, Marseille Endoume, cliché : CNRS-LA3M.

À l'analyse des productions provençales du XVII^e siècle, une nette inspiration des modèles issus des ateliers pisans est manifeste. De nombreuses séries de vaisselles vernissées à décor d'engobes mêlés et/ou à décor incisé sur engobe, se rattachent au répertoire des formes et des ornements qui ont fait la fortune des ateliers toscans au début du XVII^e siècle. Un peu partout en Provence, cette « mode » qui est peut-être une réponse économique des artisans provençaux vis-à-vis d'une concurrence féroce, témoigne d'un transfert de savoir-faire d'artisans installés ou passés par Moustiers. De ce dernier centre majeur de production céramique sont issus dès les années 1620 et jusqu'au XVIII^e siècle de nombreux potiers qui créent des ateliers dans la vallée de l'Huveaune, à Saint-Zacharie, puis en Provence centrale. Leurs productions eurent un succès grandissant et une forte et large diffusion d'abord régionale, puis méditerranéenne et jusqu'aux Amériques.

Marseille, les Ports de Quarantaine :



Coupe à décor d'engobe.
Marseille, Pomègues,
cliché : DRASSM.



Ci-contre : lians,
à gauche : Plats d'équipage à décor d'engobe,
ci-dessous : pots de chambre glaçurés,
Saint-Pierre, Martinique,
clichés : CNRS-LA3M.

Les céramiques de bord, rejetées depuis les navires retenus dans la rade de Marseille durant les périodes de quarantaine, constituent un observatoire privilégié tant dans les îles d'Endoume pour le XVII^e siècle que dans celle de Pomègues au siècle suivant. Les innombrables lots de vaisselles du quotidien recueillis, écuelles, coupes, pichets, gourdes, plats à barbe et pots de chambre illustrent la gloire de Saint-Zacharie et montrent l'évolution des décors de plus en plus simplifiés au cours du XVIII^e siècle. Dès le XVII^e siècle, Saint Zacharie est la seule appellation clairement reconnue parmi toutes les terres vernissées provençales comme le détaille par exemple le tarif du maximum d'Aix en 1793.

XVII^e
XVIII^e
siècles



Tasse, ensemble d'assiettes,
écuelle et pot de chambre incisés
et vase de nuit glaçuré, Marseille, Pomègues,
clichés : DRASSM et CNRS-LA3M.



Ensemble d'écuelles, plats et assiettes
à engobes martelés,
Marseille, Pomègues,
cliché : CNRS-LA3M.



Coll. part.
cliché : CNRS-LA3M.



Château Borély - Musée des Arts décoratifs,
de la faïence et de la mode /
Musée d'histoire de Marseille,
cliché : CNRS-LA3M.



Château Borély - Musée des Arts décoratifs,
de la faïence et de la mode /
Musée d'histoire de Marseille,
cliché : CNRS-LA3M.

l'Art et la Fantaisie

Une série de grands plats de cérémonie des XVII^e et XVIII^e siècles illustre la maîtrise et la fantaisie de certains des maîtres potiers. Plats de commande célébrant des événements exceptionnels de la vie quotidienne, mariages, baptêmes ou autres, ils sont parfois datés et signés et tous portent la trace de trous de suspension. Différents styles voisinent, dans des compositions plus ou moins structurées.



Coll. Musée de Valenciennes,
cliché : M. Talma.



Château Borély - Musée des Arts décoratifs,
de la faïence et de la mode /
Musée d'histoire de Marseille,
cliché : CNRS-LA3M.

des Maîtres de l'Huveaune

de l'Ombre à la Lumière :

Active terre de potiers dès le XVI^e siècle, Varages devient un important bourg faïencier à l'extrême fin du XVII^e s., dans l'ombre de Marseille et de Moustiers. À partir de l'installation d'Étienne Armand en 1695, formé à Saint-Jean-du-Désert, 17 fabriques se succèdent entre 1695 et nos jours, ainsi que plusieurs moulins hydrauliques destinés à la préparation des émaux.

Au XVIII^e s. peu de choses distinguent les faïences de Varages de celles fabriquées à Marseille et Moustiers par les mêmes familles. Les décors de grand feu, bleu sur blanc, puis polychromes, posés sur des formes identiques rivalisent de qualité et il en est de même à partir 1770 avec l'introduction de la technique du petit feu.



Porcelaines de cabaret, Gap Muséum départemental, cliché : CNRS-LA3M.

Pot à l'eau et sa cuvette à fond jaune, Muséum Arlesien, cliché : CNRS-LA3M.

Varages, XVIII^e XIX^e siècles

En dépit des crises successives, la fin du XVIII^e s. et l'aube du XIX^e s. sont une période de grand dynamisme avec 8 fabriques en activité en 1789. Puis, pour survivre à la concurrence d'autres produits, le décor se réduit à de simples fleurettes peintes souvent au pochoir, ou disparaît totalement sur des formes utilitaires. Les pièces peintes ne cessent pourtant pas et les faïenciers du XIX^e siècle explorent les voies du naturalisme, de l'éclectisme débridé jusqu'au kitsch « Fin de siècle » et adoptent aussi la technique de la « faïence fine » peinte sous glaçure transparente. Tout au long du XIX^e et du XX^e siècle, les faïenciers varageois ont aussi cherché à innover, dans la composition des vernis, dans les outils et les produits offerts à la clientèle, déposant plusieurs brevets.



Plats à barbe, château de Sausan et Gap Muséum départemental, cliché : CNRS-LA3M.

Pot à l'eau et sa cuvette, Gap Muséum départemental, Reunier, Musée des faïences de Varages, clichés : CNRS-LA3M.



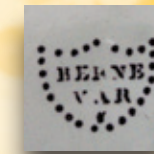
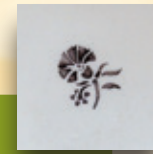
Carte : L. Maggioni - CNRS-LA3M, d'après Paul Bertrand.

Faïenceries satellites : Brue, Flayosc, Salernes, Tavernes

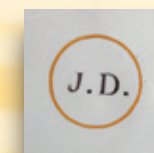
Dans la deuxième moitié du XVIII^e et au début du XIX^e s. des entrepreneurs créent des faïenceries exploitées par des artisans de Marseille, Tavernes, Moustiers, Varages. La plus ancienne est Brue, fondée en 1763 par Georges Roux dit de Corse, interrompue par une faillite en 1774, reprise entre 1836 et 1843 par Jean de Clappier. Celle de Tavernes, tenue par les frères Gaze, est active entre 1774 et 1805, celle de Salernes est installée par Jean-Joseph Cotte vers 1795. Elle traverse tout le XIX^e s., avant de fermer vers 1890. Une filiale de cette dernière est installée à Sainte-Maxime en 1841 et produit au moins jusqu'à la fin des années 1860, sous la direction de Paul Cotte et Gustave Agnelly. Au château de Berne, à Flayosc, une fabrique importante est exploitée par un certain V. Gautier, peut-être Victor Gautier de Varages, dans les années 1820, laquelle cesse de fonctionner vers 1840. Leur production est mal connue : un peu de faïence peinte au goût de Moustiers et Varages à la fin du XVIII^e, plus naturaliste au début du XIX^e s. et essentiellement du blanc stannifère utilitaire dans la suite du XIX^e s.



Marques et décors de la faïencerie de Berne, Flayosc, coll. part., clichés : CNRS-LA3M.



Écritoire de la fabrique Gaze Tavernes, Musée d'Art et d'Histoire de Provence, Grasse, cliché : P. Bertrand.



Marque et assiette de la Faïencerie Cotte, Salernes, coll. part., clichés : CNRS-LA3M.

Poteries du Quotidien :

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, Saint-Zacharie est le grand centre varois de la céramique du quotidien. L'on y dénombre vingt fabriques souvent modestes qui confectionnent la vaisselle de terre vernissée qui a fait la réputation de ce bourg depuis le XVII^e s. et quelques produits nouveaux. L'on y moule aussi des tuiles, des plinthes, des malons, rouges ou vernissés et des tomettes.



En rivalité avec Aubagne qui a un accès plus direct au port de Marseille, des fabricants font un effort de communication commerciale. En 1908, quatre d'entre eux proposent un catalogue commun qui donne à voir l'ensemble des vaisselles traditionnelles qui s'exportent jusque dans les îles d'Amérique, via la gare d'Auriol et les quais marseillais. Parmi les objets emblématiques du quotidien en Provence, vers 1900, les conques de confiseurs, les cruches, jarrons, « péchiers », pots à salaisons et à miel, pots de chambres, abreuvoirs pour volailles, nids à pigeons, bouteilles à huile, vases à fleurs divers, bains de pieds, tians. Mais ils diversifient leur offre avec des produits nouveaux, liés à l'hygiène, à l'embellissement des jardins ou aux rituels de la mort ; évier, kantis et gargoulettes poreux, filtres à eau à sable, bassins de malade, vases « artistiques », vases pour cimetière.

Au XX^e s. Saint-Zacharie entre peu à peu dans l'orbite des fabricants marseillais. Des usines plus vastes et mieux équipées sont aménagées à cet effet, pourvues de fours à charbon.

Vers 1900, la céramique emploie des centaines d'ouvriers, ouvrières et enfants, qui accomplissent souvent des gestes manuels très anciens.

Après la seconde Guerre mondiale, le déclin de la production s'accélère jusqu'à la fermeture de Proceram Saint-Zacharie en 1981 qui marque la fin de cette activité.

Saint-Zacharie, des Usines et des Hommes



Fabrique Artaphel, vers 1910, coll. part.

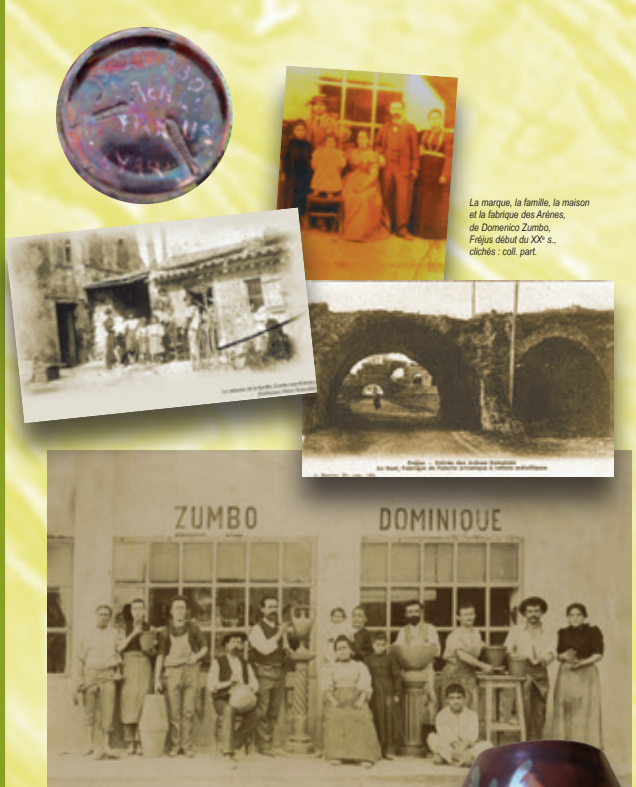
Céramiques d'Art entre Fin de Siècle et Art Déco

Dans le Var, la céramique d'art connaît une belle renaissance à la fin du XIX^e s. et au XX^e s. Domenico Zumbo, né en 1854 à Seminara (Calabre) se forme à la poterie populaire de Vallauris puis s'initie aux lustres métalliques chez Massier entre 1879 et 1891, avant d'ouvrir son propre atelier derrière les Arènes de Fréjus en 1892. Il crée des formes et décors fin de siècle et Art-nouveau de très grande qualité, reconnus par différents prix dans des expositions. Il fait faillite en 1917 et ferme son atelier. Il s'installe alors chez sa fille à Hyères où il continue à produire seul. En 1930, il cesse son activité et déménage à La Farlède où il meurt en 1939.

Comme toutes les usines de terres cuites d'architecture des XIX^e et XX^e siècles, la Tuilerie d'Aire-Belle au Puget-sur-Argens, rachetée en 1897 par Alfred Rossolin possédait un atelier d'art qui fut confié à Marcel Chevalier, céramiste formé aux lustres métalliques dans l'atelier Massier de Vallauris/Golfe-Juan.

Ses œuvres sont marquées du sceau de l'Art-nouveau. D'autres ateliers d'arts existaient certainement à l'intérieur d'autres manufactures. Une carte postale célébrant l'œuvre magistrale d'un potier de la Fabrique de la Gare à Salernes, vers 1900 atteste de l'existence d'une section d'art et de la vogue des modelages en applique. Cependant, il reste beaucoup à découvrir sur les autres ateliers de poterie et faïences d'art du Var au XX^e siècle.

Un des plus mystérieux est peut-être celui de M^{me} Quentel à Toulon, qui proposait des faïences à décor d'émaux cloisonnés polychromes dans les années 1920.



Pages du catalogue commun de 1908.

La marque, la famille, la maison et la fabrique des Arènes, de Domenico Zumbo, Fréjus début du XX^e s., clichés : coll. part.

Vase monogrammé, D. Zumbo, fabrique des Arènes, début du XX^e siècle, coll. part., cliché CNRS-LAM.

Vase et étiquette de marque de la Fabrique d'Aire-Belle, début du XX^e siècle.

Carte postale de la Fabrique de la Gare à Salernes, début du XX^e siècle, coll. part.

Carte publicitaire de la Céramiste Quentel, Toulon, années 1920, coll. part.



Atelier de Poterie Artistique
cliché début XX^e siècle.
Imprimerie Hestry, Draguignan.

Salernes, l'Empire de la Tomette



Coll. Mombel
cliché L. Roux, CNRS-LA3M.



Marques déposées de fabricants
de tomettes varois.
fin XIX^e s. - début XX^e s.

La tomette hexagonale épaisse en argile brute est connue en Provence dès le XVI^e siècle. Son usage se répand au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, parallèlement avec celui des simples malons carrés. Les sols des demeures aristocratiques, puis bourgeoises se couvrent de produits qui s'affinent et commencent à recevoir un engobe rouge. La démocratisation des revêtements de sols céramiques s'accélère au XIX^e siècle et amène la généralisation de l'emploi de la tomette fine. Salernes qui possédait quelques tuileries et poteries au début du XIX^e siècle bénéficie d'argiles ferrugineuses non calcaires de grande qualité et d'importantes ressources en combustibles végétaux. Cet essor commence dans les années 1840 et au fil des crises, le nombre de fabriques à l'activité saisonnière évolue entre une vingtaine et 53 à la veille de la guerre de 1914-1918. Elles emploient jusqu'à 1200 ouvriers, ouvrières et enfants et produit jusqu'à 100 millions de pièces par an. Après la crise des années 1950 cette industrie qui exportait dans le monde entier a décliné, puis s'est éteinte. Le succès économique des fabricants de Salernes qui suscite rapidement des imitateurs est copié dans au moins 22 localités varoises. Certains bourgs comme Villecroze, avec une vingtaine de fabriques, Saint-Zacharie, une douzaine, Lorgues au moins 6, eurent une production importante. Profitant de la notoriété de Salernes, les marques posées au revers portent les mentions « canton de Salernes », « près Salernes » ou simplement « Salernes » et l'identification du lieu de fabrication.

Saint-Zacharie, la Gloire des Carreaux émaillés



Carreaux à décor d'engobes, sous émail stannifère ou sous couverture, Saint-Zacharie, fabriques Besson, Isnard, Mailloux et Plumier, coll. part. et coll. Aubagne/ATN.

Vers 1900, Saint-Zacharie diversifie sa production avec d'abord des gammes de carreaux engobés à décor complexes puis, des carreaux émaillés, qui reflètent autant l'éclectisme fin de siècle que la vogue de l'Art-nouveau.

Avant 1914, Hyppolite et Joseph Besson, Louis Isnard, André Mailloux, Charles et Victor Plumier et une structure mixte la « Société des Faïenceries d'Aubagne et des Carreaux Vernis de Saint-Zacharie réunies » offrent à la chalandise toute la gamme des revêtements céramiques vernissés à motifs d'engobes colorés, de faïence peinte au pochoir sous couverture stannifère ou transparente, de faïence aux

émaux cloisonnés, mais aussi des cabochons, métopes, plinthes, listels et autres éléments architecturaux de décor de façade, dans le goût des grandes fabriques du Nord de la France.

La création de carrelages émaillés Art-nouveau est certainement ce que Saint-Zacharie a fait de mieux. Les thèmes naturalistes animaliers, colibris, perroquets, lapins et végétaux, liserons, orchidées, hibiscus, mais aussi presque pointillistes, posés sous couverture à l'aide de multiples pochoirs d'étain, rivalisent avec les motifs de ferronneries ou orientalisant tracés à l'aide d'engobes colorés et de rares paysages.



Saint-Tropez, clocher de la chapelle de la Matercorda, cliché : CNRS-LA3M.



Riquès, clocher de N-D de la Matercorda, cliché : CNRS-LA3M.



Aiguines, toit du château, cliché : CNRS-LA3M.

Écailles et "Malons" de Couleur



Carcès, façade, cliché : CNRS-LA3M.



Brignoles, protection de façade, cliché : CNRS-LA3M.



Ollières, toit d'un pigeonnier, cliché : CNRS-LA3M.



Carcès, façade, cliché : CNRS-LA3M.



Bargès, clocher de N-D de l'Assomption, cliché : CNRS-LA3M.



Jouques, pigeonnier de Saint-Antoine, cliché : CNRS-LA3M.



Comps, clocher de la chapelle Saint-André, cliché : CNRS-LA3M.



Carcès, façade, cliché : CNRS-LA3M.

La mode des toitures colorées, adoptée dans le Midi dès le XVII^e siècle à l'imitation du Royaume de France, s'est répandue sur les couvertures des châteaux, clochers et bâtiments. Les potiers de terre ont moulé des tuiles vernissées à crochet et extrémité arrondie qui se fixaient sur les charpentes pentues à l'aide de clous en créant des jeux de couleur dessinant des figures géométriques. Un particularisme varois consiste à recouvrir, les façades exposées au vent, d'écailles en terre à la place d'essentes en bois ou ardoise. Les fenêtres des pigeonniers, des greniers ou des magnaneries se protègent aussi des rats ou autres carnivores avec des rangs de carreaux vernissés. Des carreaux de propreté recouvrent les potagers des cuisines tout comme au XIX^e et XX^e s. des étals de boucheries.

À l'occasion du dixième anniversaire de l'ouverture de Terra Rossa,
et dans le cadre de l'exposition « Terres Varoises »,

Commissariat : Henri Amouric, Bernard Romagnan, Lucy Vallauri

Scénographie et graphisme : Gérard Rocherieux

Mise en espace : Luc Le-Roux

Nicole FANELLI

Maire de Salernes,
Présidente de la Régie d'Exploitation de Terra Rossa,
Vice-présidente de Dracénie Provence Verdon Agglomération en charge de la Culture,
et le Conseil municipal,

tiennent à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont concouru à la réalisation de cette manifestation :

l'État et ses services compétents,

le Conseil Régional SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur,

Le Conseil départemental du Var,

Dracénie Provence Verdon Agglomération,

les services techniques de la ville de Salernes,

le personnel de la Régie : Sophie Magnier et Fatima Arnaud,

l'équipe bénévole de Terra Rossa : Jean-Marie Colombani, André Fanelli, Gaston Lèbre et Noël Mercier.

Terres Varoises

X^e • XX^e siècles

Mille ans de céramique
au cœur de la Provence

Michel L'Hour, Directeur du Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, Marseille

Florence Richez, Ingénieur d'études, DRASSM

Xavier Deleste, Conservateur Général du patrimoine, Conservateur Régional de l'Archéologie, Service Régional de l'Archéologie, Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Corinne Landuré, Ingénieur, SRA, PACA

Laurence Bonnel, Chargée de la documentation archéologique, Mobilier et archives scientifiques, SRA PACA

Laurence Tillard, Conservatrice en Chef du Patrimoine, Cheffe du Service des Collections, Sévres, Cité de la Céramique

Anais Boucher, Conservateur des collections de céramiques archéologiques, de terres cuites et de faïences du XVII^e au XIX^e siècle, Sévres, Cité de la Céramique

Coralie Dusserre, Secrétaire de documentation, Adjointe à la responsable du Service des collections documentaires, Sévres, Cité de la Céramique

Denis Benat, Chargé de la bibliothèque de la Cité de la Céramique, Sévres et Limoges

Chérine Gébara, Conservateur en chef du Patrimoine, Chef du Service de l'Archéologie, Direction de l'Ingénierie Territoriale, Département du Var

Albert Conte et Jean-Antoine Ségura, Chargés de la gestion des collections Service de l'Archéologie, Direction de l'Ingénierie Territoriale, Département du Var

Claude Guérard, Documentaliste, Service de l'Archéologie, Direction de l'Ingénierie Territoriale, Département du Var

Agnès Goudail, Directrice des Archives départementales du Var

Emilie Décaz, Responsable de la cellule des archives communales, intercommunales et hospitalières, Archives départementales du Var

Emmanuelle Filtruzzi, Responsable de la cellule action culturelle et valorisation numérique, Service des publics et de la valorisation, Archives départementales du Var

Aix-en-Provence :

Anne Malloux, Directrice du LA3M, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université/CNRS UMR 7298

David Olivier, Sous-Directeur du LA3M, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université/CNRS UMR 7298

Laurent Maggiori, Infographiste/multimedia, LA3M, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université/CNRS UMR 7298

Lionel Roux, Photographe, CCJ/ LA3M, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-Marseille Université/CNRS UMR 7298

Aubagne :

Sylvia Barthélémy, Présidente du Conseil de Territoire du pays d'Aubagne et de l'Étoile

Évelyne Farissier, Directrice de la filière argile, AMP Métropole, Conseil de Territoire du pays d'Aubagne et de l'Étoile

Sandrine Markai, Chargée des collections Ateliers Thérèse Neveu, AMP Métropole, Conseil de Territoire du pays d'Aubagne et de l'Étoile

Hasan Aboufouz, Ateliers Thérèse Neveu, AMP Métropole, Conseil de Territoire du pays d'Aubagne et de l'Étoile

La Celle, Abbaye :

Yvon Lemoine, Responsable de l'Abbaye de La Celle, Conseil Départemental du Var

Draguignan :

Richard Strambio, Maire de Draguignan

Grégoire Hallé, Conservateur du patrimoine, Conservateur du Musée d'Art et d'Histoire de Draguignan

Maryse Dechèvre, Gestionnaire des collections, Musée des Arts et Traditions Populaires de Moyenne-Provence, Communauté Agglomération Dracénoise

Fréjus :

M. Pierre Excoffon, Directeur du service patrimoine et archéologie de la Ville de Fréjus

Julie Mariotti, Animatrice de l'architecture et du patrimoine, Label Villes et Pays d'Art et d'Histoire, Adjointe au responsable du Service Archéologie et Patrimoine, Ville de Fréjus

Hélène Garcia, Service patrimoine et archéologie de la Ville de Fréjus

Isabelle Pintus, Responsable du service des archives municipales de Fréjus

Alexis Bercy, archives municipales de Fréjus

La Garde-Freinet :

Laurent Boudinot, Directeur du Conservatoire du Patrimoine, La Garde-Freinet

Grasse :

Métilde Despois, Régisseuse des Collections, Musée d'Art et d'Histoire de Provence/conservation des Musées de Grasse

Nathalie Derre, Chargée des expositions et du Mécénat, Musée International de la Parfumerie, conservation des Musées de Grasse

Marseille :

Fabrice Denis, Conservateur en chef du Patrimoine, Directeur du musée d'Histoire

Marie-Josée Linou, Conservateur en chef du patrimoine, Directrice du pôle arts décoratifs des musées de Marseille Château Borély et Musée Grobet-Labadie

Karine Rodriguez, Assistante de conservation du Patrimoine, Musée d'Histoire de Marseille

Nadine Lopez, Régie du Pôle Arts Décoratifs, Chargée du Musée Grobet-Labadie

Moustiers :

Bernadette de Réseguier, Moustiers-Sainte-Marie

Plan d'Aups, Sainte-Baume :

Marielle Serre, Service Communication et patrimoine, Agent territorial au patrimoine de la Mairie

La Seyne-sur-Mer :

Stéphanie Thomas, archives communales de la Seyne-sur-Mer

Toulon :

Jean-Pascal Faucher, Responsable du Musée Jean Aicart, Direction des affaires culturelles, Toulon

André Falconnet, Président de l'Association archéologique Aristide Fabre

Marinella Valente, Directrice du Centre Archéologique du Var

Marc Borréani, Service Départemental d'Archéologie, DAC, Conseil Général du Var

Françoise Laurier, Service Départemental d'Archéologie, DAC, Conseil Général du Var

Le Val :

Philippe Hameau et Ada Acovitsioti, Maison de l'Archéologie du Val

Vallauris :

Michel Ribero, Musée de la Poterie

Varages :

William Offner, Président de l'Association du Musée des faïences de Varages

Les prêteurs particuliers :

Fatima Arnaud, Patrick Blava, Nicole Fanelli, Claude Feldmann, Gaston Lèbre, Guy Mombel, Gérard Rocherieux, Frédéric Rousset-Rouvière, Christian Sellia, Yves Thiant et tous ceux qui ont souhaité rester anonymes.

Les personnes qui ont contribué à la documentation des œuvres :

Madame Laurence Tillard, Sévres Cité de la Céramique.
Alexandra Allione, Nicolas Attia, Michèle Berre, Marc Borréani, François et Claudette Carrazé, Yann Codou, Maryse Dechèvre, Yves Fattori, Claude Feldman, Michel Floot, Vassiliki Gogadis-Robin, Brigitte Gomez, Michel Goury, Michèle et Jean-Pierre Guillermin, Guergana Guionova, Claudine Inès, Jean-Pierre Joncheray, Guy et Liliane Lambert, Gaston Lèbre, Alexandre Mahue, Laura et Steve Manheimer, Nelly Maillard, Sabine Marchetti, Jean-Marie Michel, Guy Mombel, Hervé Montfort, Christian Morand, Les Amis de l'Hôtel d'Agar, Jean-Luc Mordefroid, Daniel Mouton, Sandrine Musacchia, William Offner, Jean-Pierre Pelletier, Annette Pezin, Bernadette de Réseguier, David Olivier, Michel Ribero, Florence Richez, Gérard Rocherieux, Henri Sinzola, Michel Taima, Jean-Louis Vaysselles, Marc Verlaque.